

Discours de Rosh Hashanah, 2 octobre 2024, au GIL

Rabbi Nathan Alfred

Tout d'abord, je voudrais vous dire quel plaisir c'est pour moi d'être ce soir au GIL - ici - avec vous.

Quel immense plaisir de célébrer notre première nouvelle année ensemble. En effet, Rosh Hashanah est avant tout une FÊTE.

Malgré tout ce qui se passe, nous sommes LÀ. Car la vie se perpétue et le monde continue de tourner.

Je tiens à tous vous remercier pour l'accueil chaleureux que vous nous avez réservé, à moi mais aussi à ma femme Shelly et à notre fils Noam.

Je tiens ici et ce soir à remercier tout particulièrement rabbi François, aujourd'hui notre rabbin émérite, un titre bien mérité après plus de cinquante ans de travail en tant que rabbin du GIL. Merci François de m'avoir confié la tâche sacrée de te prendre ta succession et de poursuivre ton travail, et de m'avoir laissé l'espace nécessaire pour trouver ma propre place dans cette communauté.

Je remercie aussi bien sûr le Comité et les membres de la communauté pour leur soutien et leur accueil chaleureux.

Comme vous le savez, il faut un village pour élever un enfant, mais on souligne moins souvent qu'il faut aussi toute une communauté pour engager un rabbin. Nous ne sommes qu'au début de ce que nous pouvons faire ensemble.

Et si nous ne nous sommes pas encore rencontrés, c'est peut-être que vous êtes un juif qui vient deux fois par an. Ne vous inquiétez pas : ce n'est pas grave... J'espère bien vous revoir à Kippour !

Et surtout n'hésitez pas à venir une troisième fois et à prendre rendez-vous avec moi pour que nous puissions commencer à nous connaître.

Ma famille et moi, nous sommes ici depuis neuf mois - et beaucoup de gens me demandent : comment trouvez-vous Genève ? Est-ce que vous vous y plaisez ? Êtes-vous bien installés ?

Naturellement, l'acclimatation est une longue procédure qu'un moment. Mais je voudrais partager avec vous un moment de ma procédure pour devenir genevois - quelque chose qui s'apparente autant à une conversion dans le mikvé qu'à un baptême du feu.

Cela s'est passé il y a six semaines, au Stade de Genève, au moment où Servette a marqué le but de la victoire contre mon équipe de football, Chelsea.

Tout d'un coup, je me suis retrouvé trempé et noyé dans le liquide que l'on projetait dans l'euphorie. Et voilà ma chemise et mes cheveux arrosés de bière suisse. Et puis, trop tard, j'ai compris ce que faisaient les jeunes qui se tenaient à côté de moi masqués par leurs cagoules : en effet, les feux d'artifice commençaient déjà à frôler mes oreilles et à illuminer la nuit.

Miba-esh umibamayim - qui par le feu et qui par l'eau ? qui par les feux d'artifice et qui par la bière suisse ? Lorsque les fusées ont commencé à voler, je me suis quand même demandé si c'était une bonne chose d'être si grand ...

Pourtant, nul doute : c'était un moment de joie.

Et même plus : c'était un moment de joie dans une année triste et difficile.

La première prière que Cantor Sofia a chantée pour nous ce soir, Ahot Ketana, page 2, nous dit de dire au revoir à l'ancienne année, une année de malédiction : « Tikleh shana vekil'loteha »

Oui, quelle année de malédiction cela fut.

Nous nous souvenons de tous ceux qui ont été assassinés le 7 octobre et ensuite, de ceux qui ont donné leur vie pour défendre Israël et de ceux qui ont été blessés. Et surtout, nous nous souvenons des otages - et nous prions encore ce soir, comme nous l'avons fait toute l'année, pour qu'ils reviennent rapidement sains et saufs.

Et nous prions à chaque instant pour le Shalom, pour la paix, pour que la paix s'instaure entre Israël et ses voisins, et cela tout en pleurant toutes les victimes innocentes de la guerre, que ce soit en Israël, à Gaza ou au Liban.

Oui, ce fut une année pleine de malédictions.

C'est une malédiction que ma femme doive répéter à notre fils de 5 ans qu'à l'école il est britannique mais de taire qu'il est aussi israélien.

C'est une malédiction que, dans une cour de récréation proche de son école, une fillette de 10 ans de cette communauté ait été battue par d'autres filles et traitée de « sale juive ».

C'est une malédiction qu'une jeune fille de 13 ans, sur le point de célébrer sa bat mitzvah ici au GIL, écrive que, pour elle, devenir adulte en 2024 signifie comprendre qu'il ne faut pas répéter sa paracha dans le tram qui l'emmène à la synagogue, au cas où quelqu'un l'entendrait chanter en hébreu.

Et c'est une malédiction que nos étudiants juifs à l'université, ici à Genève et aussi à Lausanne, me parlent du malaise qu'ils ressentent lorsqu'ils voient des drapeaux et des symboles palestiniens si fréquemment sur le campus de l'université.

Quelles malédictions.

Ce sont quatre exemples ici à Genève, des exemples de l'année de malédiction que nous avons subie. Je suis sûr que vous pourrez ajouter les vôtres.

On attribue à Theodor Adorno la phrase suivante : « Il est impossible d'écrire de la poésie après Auschwitz ».

En fait, il s'agit d'une citation erronée. Ce n'est pas impossible. Adorno a plutôt dit qu'« après Auschwitz, il est barbare d'écrire de la poésie ».

Il est barbare d'écrire de la poésie après Auschwitz.

De même qu'il est barbare que des fleurs poussent dans un champ incendié, ou qu'une maison d'un kibboutz soit réduite en cendres. Il est barbare que la nature s'épanouisse après une tragédie et un désastre. Et pourtant ainsi va la vie : elle doit s'épanouir et les fleurs repousseront.

L'écrivain tchèque Josef Svatopluk Machar a écrit que même dans une carrière, lorsque les pierres sont enlevées, la nature essaie rapidement de faire pousser des fleurs entre les endroits où ces pierres ont été enlevées.

Pour l'écrivain français d'origine égyptienne Edmond Jabès, dans son ouvrage « le livre des questions », ce sont les pierres elles-mêmes qui peuvent nous renforcer :

« La force de la tuile, c'est qu'elle est pierre. Les Juifs se sont abrités derrière les pierres qu'on leur a jetées. Une fois réduits en poussière, ils feront partie des pierres lancées sur leurs descendants. Ils le savent. Vous ne pouvez pas les surprendre. Ils sont envoûtés par le destin. Leur force, c'est leur foi en la pierre : la pierre qui fait saigner et la pierre qui abrite ».

Les fleurs recommenceront à éclore, elles s'épanouiront à nouveau dans les carrières. Les pierres qui nous ont fait du mal nous abriteront . La poésie barbare est déjà écrite, et ceux d'entre nous qui sont encore là sont obligés de célébrer la nouvelle année.

N'oubliez pas : c'est une mitzvah d'être heureux, surtout à Rosh HaShana.

Et tout comme le poème Ahot Ketana dit au revoir à l'ancienne année et à ses malédictions, il dit bonjour à la nouvelle année et à ses bénédictions. « Tahl shanah uvirchotecha » - que la nouvelle année commence avec ses bénédictions.

Parce que nous sommes une communauté forte et résistante, une communauté pleine de bénédictions.

Nos enfants sont une bénédiction.

En octobre, nous vivions en Israël, à Jérusalem. Lorsque les roquettes ont commencé à être tirées, les sirènes ont retenti et nous avons dû courir vers notre abri souterrain. Comment expliquer à mon fils de cinq ans que nous avons 90 secondes pour nous réfugier dans un abri ?

Lorsque nous soufflerons le shofar demain, dans mon esprit, c'est la sirène que j'entendrai.

Expliquer l'antisémitisme à un enfant, quel que soit son âge, est déchirant.

Or, pour moi, être juif est une joie, quelque chose de bon, quelque chose de positif à célébrer.

Et pourtant, nos enfants sont résistants. Ils peuvent le comprendre - et leur compréhension est une bénédiction. Et le shofar nous appelle à nous souvenir de cette force.

Le shofar nous invite également à nous souvenir des souffrances endurées de part et d'autre de ce conflit. Isaac et Ismaël sont tous deux les fils d'Abraham.

Nos jeunes sont une bénédiction.

Après le 7 octobre, j'ai reçu plusieurs messages d'anciens élèves qui étudient maintenant à l'université, notamment aux États-Unis. Ils étaient choqués par ce qu'ils rencontraient sur le campus.

Alors que j'essayais de les soutenir et de les encourager à distance, je me suis senti découragé : j'ai été frappé par le fait qu'en tant qu'adolescents juifs, ils n'étaient pas assez bien préparés à aller affronter le monde, que nous aurions certainement pu mieux les préparer. Puis au fil des jours et des semaines, j'ai été rassuré de constater qu'ils étaient de solides enfants et qu'ils commençaient à s'organiser sur le campus. Même si j'ai été horrifié par ce qu'ils ont dû endurer, je suis convaincu qu'ils en ressortiront... plus juifs que jamais. Et c'est pourquoi nous devons continuer à les soutenir.

Notre communauté aussi est une bénédiction.

Dans les moments difficiles, la communauté doit se serrer les coudes. Bien sûr, nous avons un éventail de convictions politiques, nous sommes juifs : nous avons chacun une opinion - voire deux - sur ce qu'il faut faire et sur ce que l'État d'Israël devrait faire.

Il ne m'appartient pas de vous dire ce que vous devez penser. Le rôle de la synagogue est plutôt d'être un espace où nous pouvons nous rassembler, nous réunir en toute sécurité.

Il n'y a pas de réponse aux attentats du 7 octobre.

Mais restons plus juifs que jamais.

Défions ceux qui nous veulent du mal, et continuons à être positivement juifs.

Venez plus souvent à la synagogue - pas seulement pour prier, mais aussi pour apprendre, pour vous réunir ou pour participer à toutes les nouvelles activités que nous commençons à proposer. Apprenez quelque chose de nouveau.

Portez votre magen David avec fierté.

Soutenez-vous les uns les autres.

Souvenez-vous de Balaam qui a essayé de nous maudire à trois reprises, Balaam avec son célèbre âne qui parle. À chaque fois, ces malédictions se sont transformées en bénédictions.

Puisse-t-il en être ainsi cette année encore.

« Tahel shanah uvirchotecha » - que la nouvelle année commence avec ses bénédictions !

Et que l'une de ces bénédictions soit la paix.

Comme l'a dit Yehuda Amichai,

« Que la paix soit comme une fleur sauvage
Qui soudain éclot dans le champ
Qu'elle soit cette fleur : la paix sauvage ».

Comme des fleurs sauvages, barbares, que la nouvelle année nous apporte l'espoir.

Et que la nouvelle année vous soit douce et paisible - l'shana tovah umetouka !